

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

L'homme qu'il faut,
au pays qu'il faut

Par Kader Bakou

Malek Bennabi a dit que la civilisation a besoin d'une terre, de l'homme et du temps. Autrement dit, l'homme qu'il faut, habitant un pays donné, commence à évoluer et, avec le temps, arrive à bâtir une civilisation.

L'état de civilisation est le stade suprême d'une culture et d'une religion. On pourrait imaginer que la vie terrestre est un stage de formation pour un individu et d'une communauté. Celui qui a construit dans cette vie et fait le bien est apte à vivre dans un monde meilleur sa récompense dans l'au-delà. Celui qui a détruit et répandu le mal sera jeté en enfer qu'il a essayé de répandre dans cette vie.

K. B.

kader@yahoo.fr

FONDATION
FRIEDRICH EBERTRésidence d'écriture de
scénarios à Timimoun

La Fondation Friedrich Ebert organise une résidence d'écriture de scénarios de films documentaires destinée aux femmes résidant en Algérie et qui a pour but d'accompagner des projets de films portant sur des thématiques liées à la condition des femmes en Algérie et cela au sens large. A cet effet, un atelier de création de films documentaires se tiendra à Timimoun du 1^{er} au 12 novembre 2017. Mise en place en collaboration avec Habiba Djahnine, réalisatrice et écrivaine, cette résidence d'écriture a pour objectif d'encourager la création féminine, en donnant à un groupe de femmes la possibilité de se former et leur permettre de réaliser leurs propres supports audiovisuels traitant de la condition des femmes qui seront des vecteurs de message pour la promotion des droits des femmes et de l'égalité homme/femme.

Cet atelier est ouvert aux débutantes et amatrices dans les métiers du cinéma et aux femmes n'ayant jamais réalisé un film documentaire. Le but de cet atelier est d'accompagner 6 à 7 femmes à écrire et à réaliser un film documentaire qui traite d'un sujet lié à la condition des femmes en Algérie, aux droits des femmes, à la vie des femmes au sens large. Les candidates souhaitant participer à cette formation sont invitées à fournir le dossier suivant : proposition d'un projet de film documentaire de 5 à 20 minutes (description libre et personnelle en une dizaine de lignes) ; présentation libre en une dizaine de lignes (ou plus) de votre parcours, vos centres d'intérêts.

Envoyez le tout à l'adresse suivante : residencefilm.fes@gmail.com

Pour plus d'informations, écrire à cette même adresse mail.

Le 20 août est la date limite d'envoi des dossiers de candidature. La sélection des participantes est prévue le 20 septembre. Le 5 octobre aura lieu la notification par e-mail de la liste des participantes. Le 10 octobre, enfin, est prévu l'envoi du programme détaillé aux participantes.

SORTIE DE DEUX ALBUMS D'EL DJENADIA

Quand l'andalou cohabite avec
le baroque et le moderne

L'association El Djenadia a édité récemment et simultanément deux nouveaux albums de musique andalouse, dans lesquels elle rend hommage aux musiciens disparus Tarek Hammouche et Djamel Missaoui.

Nouveauté de taille, les nouveaux produits ont été enregistrés dans deux conceptions différentes qui mettent en valeur la recherche musicale dans des classiques du genre, revisités avec une instrumentation musicale occidentale.

Dans le premier des deux albums intitulé «Noubet El Maya, Sahet Letyar» (nouba maya, cri des oiseaux), sorti aux éditions Ostowana, la troupe de l'association fait preuve d'une grande maîtrise dans l'exécution d'une série de *m'sedder*, de *n'sraf* et de *tefricha*, au qanoun comme au luth.

L'album, enregistré sous la direction artistique de Mohamed Lamine Bouzar, restitue ainsi la nouba Maya avec l'authenticité du genre algérois *sanaâ*, enrichi par des clins d'œil à d'autres écoles andalouses, notamment la marocaine dans le morceau *Men houbi fi kheir el ouara*. La nouveauté, voire l'audace, est dans le

second album, intitulé «Les amis de Tarek Hammouche», où l'association El Djenadia a fait appel au batteur Hassen Khoualef, au bassiste Akram Khalef, au guitariste Amine Hamerouche et à l'accordéoniste Margarita Douliche en plus de trois choristes, revisitant ainsi le patrimoine andalou en lui donnant une modernité dans le son et les formes.

La touche des musiciens invités se décline clairement dans le morceau *Ya rosn enaka*, présenté sur le rythme de la valse, soutenu par une distribution instrumentale subtile, où l'accordéon, la guitare et la mandoline évoquent la musique sicilienne. L'instrumentation aux consonances classiques européennes de cet album s'est également enrichie par une cellule baroque comportant des violons et une clarinette et exécutant, par moments, des compositions pour piano.



Photos : DR

Par ailleurs, un détour par le châabi ou le hawzi est également proposé dans des morceaux comme *Daâni Ya Nadim*, *Lakaytou Habibi*, ou *Mahboub El Kalb*.

Invitée de l'association, la chanteuse Lamia Maâdini, avec le soliste d'El Djenadia, ont formé un duo exceptionnel interprétant avec une belle complémentarité des textes du patrimoine andalou sur des rythmes aux mesures irrégulières, alternant entre le hawzi, le aroubi et le chaâbi.

Créée en 1985 dans la ville de Boufarik à l'initiative d'un groupe de mélomanes, l'asso-

ciation El Djenadia, qui porte le nom de l'artiste de hawzi et de aroubi, Boualem Djenadi (1903-1972), œuvre, particulièrement, pour la préservation et la transmission du patrimoine musical andalou. Pour rappel, cheikh Djenadi est un artiste de talent natif de Boufarik, décédé le 23 décembre 1972.

Plusieurs fois primée lors de festivals nationaux dédiés à la musique andalouse, l'association, qui a également donné des concerts en France, au Maroc et en Serbie, compte déjà à son actif une dizaine d'enregistrements de noubas andalouses.

K. B.

PORTRAIT

Lynda Serir, le retour ?

Lynda Serir a joué dans plusieurs productions audiovisuelles algériennes, notamment dans les films *L'accident* et *Question d'honneur*, tous les deux réalisés par Abderrazak Hellal. Elle figure également au générique de deux réalisations de Amar Tribèche, à savoir *Pas de gazouz pour Azzouz* et *Fils de famille*. Lynda Serir a également joué dans *Le cauchemar d'un facteur* de Sid-Ahmed Sedjane. Même si, pour diverses rai-

sons, on ne l'a voit plus aujourd'hui à l'écran, elle a gardé la même passion pour le métier de comédienne, au théâtre comme à l'écran. «C'est un métier que j'adore et quand j'interprète un rôle, j'essaie de vivre vraiment l'histoire et le personnage», nous a-t-elle expliqué.

Du moins, en Algérie, rares sont ceux qui vont faire une formation après avoir joué dans des films ou des téléfilms, mais Lynda Serir l'a fait.

Ainsi, elle a rejoint les bancs de l'Institut supérieur des métiers des arts du spectacle et de l'audio-visuel de Bordj El-Kiffan (Alger) où elle a suivi une formation d'environ trois années. A la fin, elle a reçu, en 2015, une attestation du Conseil national des arts et des lettres.

Lynda Serir, qui a également travaillé longtemps dans le journalisme, reste aujourd'hui disponible pour d'éventuelles propositions afin de



renouer avec l'ambiance des plateaux de tournage. Mais parfois, la réalité dépasse la fiction. La vie de Lynda Serir dépasse en péripéties ce que nous voyons dans beaucoup de films, téléfilms ou feuilletons télévisés.

K. B.

THÉÂTRE

Le diable respectable ou le conflit entre le moi et l'autre

Le conflit entre le moi et l'autre, développé dans les chapitres de la pièce théâtrale *Le diable respectable* de la coopérative culturelle Afkar oua founoun de la ville d'El-Eulma (Sétif), présentée dernièrement à la salle de conférence de la cinémathèque de Souk-Ahras, a suscité l'admiration du public.

Dans un cadre loufoque, les événements de cette nouvelle production se sont enchaînés pour relater le litige existant entre le moi et l'autre et traduire l'éternel conflit entre le bien et le mal.

Ecrit et mise en scène par Abdelouahab Tamhacht, la pièce dont les principaux rôles ont été campés par Madjd Djaid, Fatima Laib, Djamel Bedoud et Abid Mehhamli, aborde les concepts de la sincérité, de l'amour et de l'humanisme et ce conflit pour les refléter dans un vécu souvent difficile et complexe.

La dernière scène de cette œuvre d'une heure rappellera qu'avec une conscience aiguë, le conflit est résolu et le diable n'a qu'à reconnaître sa défaite. Le metteur en scène et également président de l'association Afkar

oua founoun, M. Abdelouahab Tamhacht, a rappelé en marge de la présentation de cette œuvre théâtrale que la Coopérative avait produit plusieurs pièces dont *Sassiya oua Bahiya*, *Le Travail révolutionnaire télévisé*, *Les repères*.

Cette présentation théâtrale s'inscrit dans le cadre d'une série de pièces et monologues programmés par le Théâtre régional de Souk-Ahras en collaboration avec la direction de la culture, au titre de l'animation des soirées du Ramadhan 2017.

ACTUEL

GALERIE DE L'HÔTEL SOFITEL
HAMMA GARDEN (ALGER)

Jusqu'au 1^{er} juillet : Exposition de photographies «El Jazair, ombres et lumières» des photographes allemande Allmuth Bourenane et algérienne Chafia Oudjici.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Jeudi 13 juillet à 20h : Danse hip-hop *Ce que le jour doit à la nuit* de

la compagnie Hervé Koubi. Entrée sur carte d'accès. Réservation à l'adresse :

dansehiphop2017.alger@if-

algerie.com

BASILIQUE DE NOTRE-DAME-
D'AFRIQUE (BOLOGHINE,
ALGER)

Mardi 27 juin : Exposition «Semences d'Amour» sur les 99 noms de Dieu, organisée en collaboration avec la fondation Zaphira-Yacef.

GALERIE DES ATELIERS

BOUFFÉE-D'ART (RÉSIDENTE
SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS,
BEN AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 29 juin : Exposition-vente collective d'art figuratif, avec les artistes H'ssien, Youcef Hafid, Djazia Cherih, Saïda Madi, Bara, Hassiba Hafid, Djamia ainsi que le céramiste Mohamed Belaid.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER
(ALGER-CENTRE)

Mardi 27 juillet : Exposition de

photographies «Entre ciel et mer» de Noël Fantoni.

MUSÉE NATIONAL D'ART
MODERNE ET CONTEMPORAIN
D'ALGER (RUE LARBI-BEN-
M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 13 juillet : Exposition photographique «Iqbal/arrivées : pour une nouvelle photographie algérienne».

MUSÉE AHMED-ZABANA
(ORAN)

Jusqu'au 30 juin : Exposition

numismatique intitulée «La monnaie numide algérienne».

INSTITUT CULTUREL ITALIEN

Langue italienne
Cours intensif d'été du 2 au 23 juillet et du 30 juillet au 20 août
Inscriptions jusqu'au 30 juin du dimanche au jeudi 9h-14h
4 bis, Yahi-Mazouni, El-Biar, Alger
Tél.fax : (021) 92 51 91 - 92 38 73
E-mail : amministrazione.iicalgeri@esteri.it
itiicalgerie.